

**Ange-Émile Maheu, *Mon oncle Émile raconte*, Sudbury, Prise de parole, 2005, 282 p., 25 \$**

**Pierre Karch**

---

Number 133, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40885ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Karch, P. (2006). Review of [Ange-Émile Maheu, *Mon oncle Émile raconte*, Sudbury, Prise de parole, 2005, 282 p., 25 \$]. *Liaison*, (133), 57–57.

# Mon oncle Émile raconte

PIERRE KARCH

APRÈS LA PUBLICATION de l'anthologie *Les vieux m'ont conté* de Germain Lemieux, on aurait pu croire que l'on avait épuisé la source. Mais la tradition orale se porte bien. C'est au tour d'Ange-Émile Maheu d'ajouter des œuvres au corpus.

Il l'avait déjà fait une première fois, en 1999, dans *Les contes d'Émile et une nuit. Mon oncle Émile raconte* en est la suite. Et cela pourrait ne pas être la fin puisque, comme Schéhérazade, le conteur est infatigable dans la narration de ses petits récits. J'en compte quarante-cinq. Du lot, une dizaine ont été enregistrés sur un disque compact qui accompagne cet ouvrage.

Ces enregistrements ont été faits à deux occasions: la première, devant un auditoire composé d'adultes, « dans le cadre du spectacle de Noël de CBON »; la seconde, à l'école publique Hélène-Gravel de Sudbury, « devant un public jeunesse ». On entend donc les réactions de ces deux groupes très différents. Les enfants sont, bien sûr, plus démonstratifs, comme le manifestent leurs rires francs.

Si l'on écoute le CD et qu'on suit la version écrite, on saisit très tôt un aspect de l'art du conteur qui s'adresse directement à son public, qui sait lui parler et modifier son texte dans le sens de la simplification. On voit aussi le travail que les parents et les enseignants doivent faire pour retenir l'attention des jeunes. Car il ne saurait être question de leur lire ces contes. C'est une des leçons transmises par le psychiatre Bruno Bettelheim. Autre leçon du célèbre médecin de Chicago: pas d'illustrations. L'enfant doit développer son imagination. Pour ce faire, on ne doit pas lui mettre sous les yeux des images toutes faites. Ainsi, chaque enfant pourra s'identifier au jeune héros ou à la jeune héroïne, peu importe la couleur de sa peau, de ses cheveux, de ses yeux. Tom Pouce (« Tom Pouce au palais de la fée des roses ») est petit. C'est tout ce qu'on sait de lui. Et tout petit qu'il est, il réussit à faire sa vie, car il est débrouillard.

Dans les contes populaires, la débrouillardise et la ruse sont des vertus qu'il est bon de développer, car les ennemis sont toujours, en apparence, plus puissants que le héros.

Cet ennemi est parfois même le Diable (« Le pont du Diable »). Le Malin n'a jamais le dernier mot. C'est qu'il y a plus puissant que lui. C'est parfois le curé du village ou un moine. Mais ce peut être aussi un pauvre type (« Les trois fléaux ») qui incarne la Misère, tout comme son chien tient le rôle de la Pauvreté. Les deux s'unissent à la Mort et,

depuis ce temps, « la Mort, la Misère et la Pauvreté règnent toujours en maîtres sur la terre ».

Certains de ces contes appuient le pouvoir tel qu'il s'exerce en famille, dans la paroisse, au village. Le père a raison. Le docteur est honorable. Le curé est indispensable. Le cynisme ne devrait pas être enseigné aux enfants qui ont besoin du réconfort que donne l'ordre établi. Ces contes, comme on s'en doute, renvoient à une société au code de conduite strictement dicté, surtout en ce qui concerne la sexualité et le libertinage. On respecte le prêtre qui le mérite bien, car il est pieux et aime ses ouailles. Danser, c'est se dévergondner. Les relations sexuelles sont interdites avant le mariage qui est, alors, inconcevable en dehors de l'hétérosexualité.

Ce qui distingue le mieux ces contes de leurs prédécesseurs, c'est la veine gauloise du conteur. Le recueil débute par des « Petits contes attrapes pour attirer l'attention », dont voici le premier, qui est une exhortation et une menace :

Silence, la chatte danse  
Sur le bout de la planche  
Dans la grange.  
Elle a fait un petit pâté  
Le premier qui va parler  
Devra le manger.

À la fin, le conteur résume ainsi les aventures interminables de Ti-Jean, dont il annonce la plus récente :

« Ti-Jean a pris de l'âge et prépare sa retraite en paix. Il a pourtant mené une vie bien mouvementée. Il a affronté des géants, des rois tyrans, la bête à sept têtes, le Diable lui-même, mais il rêve quand même encore de vivre d'autres aventures merveilleuses. »

Le tout est suivi d'un « Glossaire de mots et de termes régionaux » et d'une brève bibliographie qui font de ce recueil un livre savant, même s'il est, pour tous, d'une lecture agréable. ■

Ange-Émile Maheu, *Mon oncle Émile raconte*, Sudbury, Prise de parole, 2005, 282 p., 25 \$.

*Professeur émérite, Pierre Karch, auteur de deux recueils de nouvelles, Nuits blanches et Jeux de patience, continue de publier des contes et des nouvelles dans des revues telles que XYZ et Virages.*

